

Nr./N° 10 – Juli / Juillet 2016

ENSEMBLE



Das Magazin der
Reformierten Kirchen
Bern-Jura-Solothurn

*Le Magazine des
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure*

Ferien und Tourismus – Kreativzeit für Sinnfragen

Vacances et tourisme – Avoir du temps pour faire le point



«OIKOCREDIT SCHAFFT UNTERSCHIEDE»

VON DER KIRCHLICHEN VISION ZUR MILLIARDEN-GENOSSENSCHAFT

«L'ÉCO-CRÉDIT CHANGE LA VIE»

D'UNE VISION D'ÉGLISE À UNE COOPÉRATIVE DE PLUSIEURS MILLIARDS

Vor 40 Jahren kauften Kirchgemeinden und Einzelpersonen erste Anteilscheine, damit die Entwicklungsgenossenschaft in Lateinamerika faire Darlehen verleihen konnte. Inzwischen ist Oikocredit zu einem weltweiten Netzwerk geworden.

Von Karl Johannes Rechsteiner

Ob Mikrokredit oder Darlehensgenossenschaft, Kooperativen für Handwerk oder Marktfrauen, Fair-Trade-Kaffee oder Öko-Kleiderproduktion – mittlerweile finanziert Oikocredit laufend 800 Partner in 70 Ländern. Zuerst knipst Kawien Ziedses des Plantés eine Taschenlampe an. So symbolisiert die Direktorin für Social Performance der Oikocredit-Zentrale die Wirkung ihrer Projekte. Aus dem kleinen Gerät blendet eine LED-Lampe, die Batterie mit 6×4-Zentimeter-Solarpanel läuft bis zu zehn Stunden. Dies kann unzählige Lampen ersetzen, wo Petrol teuer und gesundheitsschädlich ist.

Die für weniger als einen Franken produzierte Solarleuchte wird in Indien hergestellt – Oikocredit half mit einem Darlehen von 40 Millionen Rupien (knapp 600 000 Franken). Kawien Ziedses des Plantés freut sich: «Angesichts des Klimawandels fördern wir neben Mikrofinanz-Instituten und Fair-Trade-Unternehmen erneuerbare Energien.»

Gelder der reformierten Kirche

Als die Ökumenische Entwicklungsgenossenschaft ihre Arbeit begann, wurde sie oft belächelt. Aber in Bern glaubten damals Kirchenleute an das Potenzial und kauften mutig Anteilscheine. Sie gründeten einen Deutschschweizer Förderkreis, präsiert von Pfarrer Peter Bärtschi, unterstützt auch vom damaligen Brot-für-alle-Generalsekretär

Hans Ott. Die reformierte Berner Landeskirche investierte immer wieder substanzielle Summen, so dass heute eine Beteiligung von 1 131 815 Franken in der Bilanz steht und 40 weitere, vor allem reformierte Kirchgemeinden aus dem Bernbiet bei Oikocredit Geld anlegten.

Seither schüttelten diverse Finanzkrisen die Welt, Börsenkurse crashten und Finanzinstitute, die einst über Oikocredit gespottet hatten, bettelten um staatliche Hilfe. Die Oikocredit-Anlagen hingegen blieben stabil und zahlten jährlich ihre kleine Dividende. In den Förderkreisen in Europa und Nordamerika ist über die Jahre eine professionelle Infrastruktur gewachsen. Heute haben weltweit über 50 000 Einzelpersonen und Kirchgemeinden insgesamt eine Milliarde Euro bei Oikocredit angelegt. Allein Oikocredit deutsche Schweiz verwaltet rund 40 Millionen – weitere 13 Millionen laufen über Oikocredit Suisse Romande.

Lebensumstände verändern

Dieses Geld befindet sich in ständiger Rotation, erklärt Kawien Ziedses des Plantés. Denn die Darlehen würden zurückbezahlt und danach neue Kredite vergeben. Wichtiger als die Finanzzahlen ist ihr aber die soziale Wirkung: «Oikocredit schafft Unterschiede im Leben der Menschen», erläutert die Niederländerin. Allein über die mitfinanzierten Kleinstkredit-Institute erreicht Oikocredit 37 Millionen Menschen, die deshalb zum Beispiel keine Wucherzinsen mehr zahlen müssen. 86 Prozent von ihnen sind Frauen, die Hälfte leben auf dem Land. Dazu kommen über 100 000 Arbeitsstellen von den Krediten geförderten Unternehmen, etwa im Fairen Handel. Oft bekämen diese Gruppen sonst nirgendwo Kredit, Oikocredit sei ihr Licht im Dunkeln. Schmunzelnd zündet Frau Ziedses des Plantés nochmals die Lampe an.

F Il y a 40 ans, des paroisses et des personnes privées ont investi dans des coopératives de développement en Amérique du Sud afin qu'elles puissent faire des emprunts équitables. Entre-temps, le crédit écologique s'est développé en un réseau mondial. Kawien Ziedses des Plantes de la centrale de Amersfoort au Pays-Bas rend compte des répercussions de cet engagement.

Par Karl Johannes Rechsteiner

Que cela soit par le biais de microcrédits, de prêts à des coopératives, du soutien à l'artisanat ou à des petits marchands, de la production de café ou de vêtements équitables – le crédit écologique soutient aujourd'hui régulièrement plus de 800 partenaires dans 70 pays. Pour illustrer la chose Kawien Ziedses des Plantes allume une lampe de poche de la taille d'une main. C'est par ce biais que la manager en communication de la centrale du crédit écologique symbolise les effets de ses projets. La lumière LED qui sort de ce petit appareil est alimentée par une batterie reliée à un panneau solaire de 6x4 centimètres et à une autonomie de 10 heures. Ce dispositif mini-photovoltaïque peut remplacer des lampes hors de prix dans des régions où le pétrole est cher et où son utilisation peut être dangereuse pour la santé. Ces lampes solaires, qui coûtent moins d'un franc à produire, sont fabriquées en Inde. Un projet soutenu par le crédit écologique avec un prêt de 40 millions de roupies (environ 600 000 francs). Kawien Ziedses des Plantes se réjouit: «Face aux changements climatiques, nous favorisons les énergies renouvelables par le biais d'instituts de micro-finance et d'entreprises équitables.»

Fonds de l'Eglise réformée

Lorsque le travail des coopératives œcuméniques de développement a commencé, on se moquait souvent de leur démarche. Pourtant, à Berne, de nombreuses personnes en lien avec les Eglises ont cru au potentiel et ont investi avec confiance. Elles ont créé le groupe de soutien de Suisse allemande, présidé par le pasteur Peter Bärtschi. Ce collectif est également soutenu par l'ancien secrétaire général de Pain pour le prochain Hans Ott. L'Eglise réformée bernoise a toujours investi des sommes substantielles. Elle compte aujourd'hui une participation de 1131815 francs au bilan. De plus une quarantaine de partenaires de la région de Berne, principalement des paroisses réformées, investissent également régulièrement de l'argent dans le crédit écologique.

Depuis, plusieurs crises financières ont marqué l'économie, la bourse s'est effondrée et les institu-

tions financières, qui se moquaient auparavant du crédit écologique, ont quémanté l'aide de l'Etat. Les placements dans le crédit écologique sont au contraire restés stables et ont continué à rapporter chaque année leur petit dividende. De fil en aiguille, une infrastructure professionnelle s'est mise en place au sein des groupes de soutien en Europe et en Amérique du Sud. Aujourd'hui, plus de 50 000 personnes et paroisses à travers le monde ont investi plus d'un milliard d'euro. La Suisse allemande compte à elle seule environ 40 millions d'investissement – 13 millions supplémentaires sont à compter pour la Suisse romande.

Changer les conditions de vie

Cet argent n'arrête pas de circuler, explique Kawien Ziedses des Plantes. Les prêts sont remboursés pour permettre ensuite de servir à de nouveaux crédits. Au-delà des chiffres, les effets sociaux sont des plus importants: «L'éco-crédit change la vie des gens», explique la hollandaise. Rien qu'avec le co-financement d'institutions de petits crédits, plus de 37 millions d'hommes et de femmes bénéficient du soutien d'un crédit écologique et ne doivent plus payer d'intérêts exorbitants. 86 pourcent des bénéficiaires sont des femmes, la moitié vit en campagne. En outre, plus de 100 000 emplois dans le domaine du commerce équitable ont été créés par les entreprises soutenues par un tel crédit. Souvent, les bénéficiaires n'auraient pas pu contracter un prêt ailleurs. L'éco-crédit est pour eux une lumière dans l'obscurité. Et Ziedses des Plantes allume à nouveau sa petite lampe indienne.

La spécialiste de l'éco-crédit Kawien Ziedses des Plantes avec une lampe solaire indienne.

Oikocredit-Fachfrau Kawien Ziedses des Plantes mit einer indischen Solarlampe.



© Martin Werner